



Les données (transcription)

Épisode 5, saison 1

Sujet : The Brain Story

[0:06]

[ANNONCEUSE] Vous écoutez Les données : des connaissances qui inspirent.

[0:16]

[ANNONCEUSE] Les données est un balado produit par le Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances.

[0:25]

[Lee Arbon] Nous sommes de retour avec un tout nouvel épisode du balado Les données.

[Amanda Deseure] Normalement, c'est là que je me présenterais et que je présenterais Lee, mais aujourd'hui, nous avons une très grande annonce. Nous sommes heureux de vous présenter notre nouvelle coanimatrice.

[LA] Oui, nous ne serons plus deux, mais bien trois : Victoria Lewis s'ajoute à notre équipe. Victoria, bienvenue à Les données.

[Victoria Lewis] Bonjour. Je suis très heureuse d'être ici. Merci pour l'invitation.

[LA] Bienvenue dans l'émission. Tu n'es pas seulement nouvelle dans l'émission, mais aussi au CCDUS et au Canada, comme tu es originaire de l'autre côté de l'Atlantique.

[VL] Oui, je viens de la belle région verdoyante du pays de Galles, au Royaume-Uni, et je suis au Canada depuis quelques mois.

[LA] Comme troisième coanimatrice de l'émission, Victoria, tu auras un rôle bien spécial. Tu iras dans la communauté pour parler aux gens des sujets dont nous traiterons dans chaque épisode. Et aujourd'hui nous verrons ce qu'a donné ta première sortie sur le terrain.

[VL] Absolument. Je serai votre correspondante communautaire. Récemment, je me suis donc rendue au labo Bâtisseurs de cerveaux, à Ottawa.

[01:26]

[AD] Oui, aujourd'hui nous parlons du cerveau! Plus précisément, nous discuterons du développement cérébral et des répercussions des expériences négatives durant l'enfance sur le cerveau en développement. Victoria et moi avons assisté au labo Bâtisseurs de cerveaux ensemble, et sur le sujet d'aujourd'hui, le Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances travaille de concert avec la Palix Foundation. Victoria, veux-tu nous parler de ta première entrevue?



[VL] Bien sûr! Je voudrais d'abord dire que c'est un sujet qui me passionne puisqu'au pays de Galles, je travaillais pour un organisme de santé publique qui faisait beaucoup de recherche sur les expériences négatives durant l'enfance et sur leurs répercussions sur la population. C'était donc pour moi l'occasion d'en apprendre plus sur la neuroscience et l'influence des expériences vécues durant l'enfance sur les structures et le développement du cerveau et du corps.

[LA] Très bien. Nous allons maintenant à la pause, et au retour, nous plongerons dans l'entrevue de Victoria avec Michelle Gagnon et Nicole Sherren, qui a récemment été enregistrée en marge du labo Bâtisseurs de cerveaux, ici même à Ottawa.

[02:31]

[ANNONCEUSE] Vous écoutez Les données. Si le sujet de cet épisode vous intéresse, rendez-vous à l'adresse ccdus.ca pour en savoir plus.

[02:47]

[VL] Nous sommes maintenant au labo Bâtisseurs de cerveaux. Merci de prendre quelques minutes de pause pour vous entretenir avec nous. Pourriez-vous vous présenter?

[Nicole Sherren] Bonjour, je m'appelle Nicole Sherren, et je suis directrice scientifique de la Palix Foundation.

[Michelle Gagnon] Bonjour, je m'appelle Michelle Gagnon, et je suis présidente-directrice générale de la Palix Foundation.

[VL] Commençons par le début. Avant le labo Bâtisseurs de cerveaux, il y avait Histoire du cerveau. Parlez-nous un peu de ce projet.

[03:18]

[MG] Premièrement, ce n'est pas nous qui avons créé la formation Histoire du cerveau. Elle a été créée il y a probablement près de 15 ans, mais continue d'être alimentée par de nouvelles connaissances. C'est la création d'un groupe interdisciplinaire des États-Unis, le Conseil scientifique national sur l'enfant en développement, qui est formé d'experts en sciences cliniques, en neuroscience et en psychologie qui ont décidé de se rassembler pour faire la synthèse de toutes les études évaluées par les pairs liées au développement du cerveau, et en particulier, au rôle des expériences dans le processus neurodéveloppemental. Le groupe voulait synthétiser et résumer les connaissances pour le public. Il a donc créé du matériel, que nous avons abrégé et désigné comme l'« Histoire du cerveau ». Ce que nous avons fait, avec l'Initiative albertaine pour le bien-être de la famille, c'est créer différentes façons de diffuser la formation, ce qui, comme je l'ai dit plus tôt, est la première étape. Nous voulons vraiment promouvoir davantage la ressource et son utilisation pour que les gens connaissent mieux le sujet, et engendrer la mise en place de politiques et de pratiques beaucoup plus efficaces.

[VL] Pouvez-vous me parler un peu plus de la formation? En quoi consiste-t-elle et qui peut la suivre?

[04:54]

[NS] Il y a environ 25 heures de formation, répartie en 19 modules et gratuite pour tous. Elle s'adresse principalement aux professionnels. Elle est reconnue par certains organismes professionnels en Alberta, et je crois aussi par des organismes nationaux. En envoyant son certificat, on peut recevoir un agrément du Collège des médecins de famille, par exemple, et d'autres organismes du genre. C'est donc, pour les professionnels de partout au Canada et même de partout



dans le monde, un moyen d'accéder à de l'information qui peut, selon nous, être concrètement utile pour leur travail.

[VL] Dans Histoire du cerveau, on parle beaucoup des expériences négatives durant l'enfance. Qu'est-ce que c'est, et quels sont leurs effets sur le développement du cerveau?

[05:52]

[NS] Les expériences négatives durant l'enfance sont des expériences qui, selon les études, créent un risque de développer au cours de la vie certains problèmes de santé, sociaux et d'apprentissage. Leur mécanisme d'action, c'est-à-dire la façon par laquelle elles agissent, est le stress toxique qu'elles génèrent durant la période de développement. Le stress toxique est une activation prolongée du système de réponse au stress : le taux d'hormones de stress est élevé et le demeure pendant de longues périodes, lorsque les enfants n'ont pas assez de soutien des adultes qui les entourent pour revenir à un taux normal. Ce sont donc les hormones de stress qui s'imprègnent dans le corps, et pas seulement dans les systèmes périphériques, mais aussi dans les systèmes cardiovasculaire, métabolique, immunitaire, et dans le cerveau en développement. Les hormones influencent le développement des fonctions exécutives et des réseaux neuronaux, et également la régulation de la réponse au stress. Et les effets du stress peuvent à leur tour se consolider définitivement dans les circuits neuronaux, et ainsi rendre les gens plus sensibles aux situations stressantes pour toute la vie, et aussi plus susceptibles de développer des maladies influencées par le stress, comme la plupart des maladies chroniques. Voilà.

[VL] Alors quel est le lien entre les expériences négatives durant l'enfance, le développement du cerveau et la dépendance?

[07:34]

[NS] On pensait que la dépendance était une maladie principalement associée aux systèmes de récompense et de motivation. Les études des 10 à 15 dernières années ont montré que c'était bien le cas, mais aussi que la dépendance a une très grande incidence sur le système des fonctions exécutives et sur le système de réponse au stress lui-même. Donc les personnes qui ont vécu des expériences négatives durant l'enfance, dont le contrôle exécutif est compromis et qui ont de la difficulté à gérer leur réponse au stress, sont déjà plus sujettes à la dépendance parce que cette maladie perturbe les mêmes systèmes. Quand on ajoute le fait que les systèmes ne fonctionnent déjà pas bien, on se retrouve avec des personnes qui peuvent rapidement tomber dans la dépendance. Et comme on le sait, la consommation n'entraîne pas toujours une dépendance...

[VL] En effet.

[NS] On sait qu'une part de notre biologie nous rend vulnérables, mais ce n'est pas qu'une question de gènes, comme on sait aussi que les expériences vécues durant l'enfance peuvent influencer l'expression génique. C'est donc l'interaction entre les expériences et la génétique qui peut prédisposer à certains problèmes, comme la dépendance. On sait très bien que les substances addictives améliorent l'humeur. Et vu que les gens qui ne gèrent pas bien le stress sont souvent anxieux, ou même parfois déprimés, ils pourraient se tourner vers des substances ou adopter des comportements qui stimulent leur système de récompense pour pallier le dysfonctionnement.

[09:34]

[VL] Qu'est-ce que ça change dans notre compréhension de la dépendance et des troubles liés à l'usage de substances? Qu'est-ce que ça change dans la façon dont on soutient les personnes qui ont vécu des expériences négatives durant l'enfance et qui sont plus vulnérables, et celles qui ont vécu des troubles liés à l'usage de substances?



[09:51]

[NS] Je pense que l'une des choses qu'il faut garder en tête dans notre offre de services à des personnes qui vivent avec une dépendance ou qui essaient de se rétablir durablement, c'est que les gens peuvent consommer pour différentes raisons. Longtemps, on a pensé que la dépendance était simplement un trouble hédoniste, de recherche de sensations. De plus, si les professionnels essaient seulement d'éliminer la consommation de substances d'une personne ou bien ses symptômes, sans se questionner sur la motivation qui pousse la personne à consommer, ils ne traitent possiblement pas l'ensemble du trouble. Ça, c'est la première chose. Deuxièmement, on sait que la dépendance ne s'arrête pas aux drogues, à l'alcool et au jeu. Il y a beaucoup d'autres comportements qui stimulent le système de récompense, et il faut vraiment un contrôle exécutif fonctionnel, qui s'exerce du haut vers le bas, dit top-down, pour conserver un équilibre. Donc si on n'élargit pas notre vision de la dépendance pour la voir comme quelque chose qui se passe dans le cerveau et non autour d'une substance psychoactive, on ne pourra pas traiter les gens aussi bien. On traitera peut-être l'alcoolisme, mais en ignorant le fait que l'alcoolique a un problème de jeu, ou passe tout son temps à naviguer ou à consommer de la pornographie sur Internet. On sait aujourd'hui qu'au moins quelques-uns de ces comportements sont liés au processus de dépendance qui a lieu dans le cerveau. On peut aussi avoir une vision beaucoup plus large de la prévention de la dépendance et de la promotion de la santé, en allant plus loin que la sensibilisation aux dangers de la drogue. On peut en fait favoriser le développement d'habiletés et de capacités qui renforcent les fonctions exécutives et facilitent la gestion du stress, pour que les gens n'adoptent pas les comportements que j'ai mentionnés lorsqu'ils font face à l'adversité. Je pense qu'on ouvre la porte à une vision beaucoup plus large des moyens de prévention.

[11:58]

[VL] Il s'agit en fait d'adopter une approche complètement différente...

[NS] Oui, exactement!

[VL] ... de celles utilisées par le passé, si je comprends bien. Revenons aux expériences négatives durant l'enfance. Pourriez-vous donner des exemples et dire quelles populations sont à risque?

[12:19]

[NS] Bien sûr. Les types d'expériences négatives durant l'enfance les plus étudiés sont les différents types de maltraitance, par exemple, la négligence, les abus physiques, sexuels ou psychologiques, et les différents types de dysfonctionnement familial, comme vivre avec une personne qui a une dépendance active ou un problème de santé mentale non traité, ou encore d'être témoin de violence conjugale à la maison. Pourquoi? Parce que l'on considère souvent les parents ou les tuteurs des enfants comme leur principale source de protection. Par contre, lorsque ceux-ci sont une source de stress toxique dans la vie de l'enfant, non seulement la source de stress est constamment présente, mais l'enfant a aussi perdu sa principale protection. Les enfants sont doublement perdants. C'est le genre de situation qui peut causer beaucoup de stress chez les enfants. Évidemment, ce ne sont pas les seules expériences négatives durant l'enfance, mais ce sont les plus étudiées. Des études fiables ont montré que c'est un problème très répandu, qui ne touche pas seulement des populations particulières ou vulnérables. Dans une étude californienne de 17 000 sujets, principalement des Caucasiens de classe moyenne ayant un haut niveau d'éducation, un emploi et une assurance maladie, deux personnes sur trois ont indiqué qu'elles avaient vécu au moins une de ces expériences avant l'âge de 18 ans. Nous avons fait des suivis et de la surveillance, en Alberta, et nous sommes arrivés à des résultats comparables. Ce n'est donc pas un problème propre à certains groupes. C'est un problème vaste, un problème sociétal plutôt qu'individuel.



[14:19]

[VL] Ça peut vraiment arriver à n'importe qui.

[NS] Absolument.

[VL] Finalement, comment la science d'Histoire du cerveau peut-elle servir dans la vie professionnelle et personnelle des gens? Je veux dire concrètement.

[14:31]

[NS] Bien entendu, tout le monde peut réfléchir à cette question selon son propre point de vue. Nous sommes tous humains, nous avons tous une famille, et beaucoup de gens ont des enfants. On nous a souvent dit que la formation est une grande valeur ajoutée. Nous commençons tout juste à réfléchir aux moyens d'appliquer les connaissances sur le terrain dans différents domaines, et le labo s'est penché sur la question dans les derniers jours. Nous avons accueilli certains agents de changement et leaders de l'Alberta qui ont été en mesure d'intégrer la science dans les systèmes par des moyens significatifs. On voit maintenant des changements dans les services de santé, beaucoup dans les écoles et dans leur prestation de services, et de grands changements dans le système de justice, pour le droit de la famille. Comment sortir les familles de ce système? Le divorce est un problème social qui a des enjeux juridiques, plutôt qu'un problème juridique qui s'accompagne d'enjeux sociaux. Nous avons vu un changement d'envergure dans la province, mais encore une fois, nous sommes au tout début. Nous commençons à peine à comprendre ce que tout ça signifie réellement, et selon moi, il ne faut pas oublier que l'application des données dans les systèmes et les services doit varier en fonction du contexte, et vraisemblablement d'un organisme à l'autre. Beaucoup de monde utilise déjà certaines parties des connaissances, consciemment ou non. Mais on profiterait à les utiliser encore plus, si on connaissait mieux leur nature et leur portée. Je crois que le processus d'application des données ne sera jamais terminé. Toutes les personnes qui travaillent avec des enfants et des familles et qui utilisent une approche axée sur le client, ou sur le patient, selon le milieu de pratique ou le type d'organisme, le savent. On n'arrête jamais de se demander comment on pourrait mieux servir ses clients. Le plus incroyable dans tout ça, c'est que même quand on voit des changements importants, on n'arrête jamais de se demander comment on pourrait en connaître plus sur la science du cerveau et comment on pourrait mieux l'appliquer. Nous sommes dans ce processus actuellement, et nous sommes vraiment ravis de travailler en partenariat avec le CCDUS.

[17:18]

[VL] Un énorme merci d'avoir été avec nous aujourd'hui, et d'avoir pris de votre temps pour parler de votre travail tout à fait exceptionnel.

[MG] Merci.

[NS] Merci.

[17:40]

[ANNONCEUSE] Dépendances au quotidien vous envoie par courriel une liste d'articles, de ressources et d'activités en lien avec l'usage de substances. Joignez-vous à nos près de 3 000 abonnés et recevez, du lundi au vendredi, des nouvelles pertinentes et intéressantes. Pour vous abonner, rendez-vous à l'adresse www.ccdus.ca.

[18:08]



[AD] Nous sommes est de retour, et nous sommes maintenant en compagnie de Doris Payer (Ph. D.), experte du développement cérébral au CCDUS. Bienvenue à vous.

[Doris Payer] Merci de me recevoir.

[AD] Avant d'entrer dans le vif du sujet, je me suis dit que vous pourriez nous parler un peu de vous.

[DP] Bien sûr. Je suis courtière du savoir au CCDUS, et je suis chef de son projet Histoire du cerveau. Pour ce qui est de mon parcours, je suis neuroscientifique de formation; plus précisément, je suis formée en neuroscience de la dépendance. J'ai choisi la branche des neurosciences parce que j'ai toujours voulu changer la façon dont on perçoit et traite les personnes qui consomment des drogues. Je jugeais que l'explication se trouvait dans le cerveau : qu'en étudiant le cerveau, on verrait que la consommation est un problème neurologique et non de moralité, et qu'ainsi on pourrait vraiment changer les politiques et la perception des personnes qui consomment. Puis j'ai fini l'école et je me suis retrouvée dans la réalité. C'est là que j'ai réalisé que la compréhension du fonctionnement du cerveau n'était qu'une toute petite pièce du casse-tête. Il en faudrait bien plus pour parvenir à comprendre entre autres les politiques et les services liés aux drogues. J'ai donc laissé mon bagage en neurosciences un peu de côté, jusqu'à ce que j'entre au CCDUS et que me soit confié, tout à fait par hasard, le projet Histoire du cerveau. Puis soudainement, tout est redevenu logique; c'était à nouveau bien d'être une neuroscientifique, c'était en fait un atout. L'objectif central du projet est d'utiliser les connaissances sur le cerveau pour faire tomber les préjugés entourant la consommation de substances, et de changer notre façon de percevoir et de traiter les personnes qui consomment. Bref, Histoire du cerveau a donné un sens à mon parcours de vie.

[19:49]

[LA] Plus tôt, Victoria s'est entretenue avec Michelle Gagnon et Nicole Sherren sur le projet Histoire du cerveau. Question de faire une transition, peut-être que vous pourriez nous expliquer pourquoi le CCDUS a décidé d'y participer, et nous décrire son rôle.

[DP] Eh bien, au CCDUS, nous pensons que la science de l'Histoire du cerveau est essentielle pour tous ceux qui travaillent avec des personnes qui consomment des substances ou qui sont susceptibles de le faire. Je parle entre autres des professionnels en prévention de la consommation de substances, des éducateurs, et des professionnels de la santé et des services sociaux. Nous voulons nous assurer de bâtir des cerveaux forts et résilients. Les connaissances dans le domaine sont aussi importantes pour les professionnels qui travaillent en traitement des dépendances ou en rétablissement, et ceux du domaine de la justice pénale et de la sécurité publique. Le but est de réduire les préjugés et de favoriser la compréhension des processus cérébraux chez les personnes qui consomment, et de veiller à offrir des services sensibles aux traumatismes et fondés sur la science. L'initiative du CCDUS avait deux volets. Le premier était de faire la promotion de la formation le plus largement possible. Alors on a récemment fait traduire le cours en français pour qu'encore plus de Canadiens y aient accès. La version française est offerte depuis quelques semaines, sur le site de l'AFWI. Le deuxième volet était de mettre sur pied le labo Bâtisseurs de cerveaux, un événement qui a rassemblé des gens d'un bout à l'autre du pays afin de mettre en pratique les connaissances. Bref, le premier volet consiste à accroître les connaissances et la capacité, et le deuxième à appliquer la théorie et à l'intégrer dans la vie professionnelle et personnelle des gens.

[21 :45]



[AD] Vous avez parlé du labo Bâtisseurs de cerveaux. Plus tôt dans l'émission, nous avons entendu l'entrevue de Victoria avec des gens de l'Initiative albertaine pour le bien-être de la famille. Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur le labo?

[DP] Bien sûr. Le labo Bâtisseurs de cerveaux est un forum et un atelier qui avait pour but de rassembler les gens pour qu'ils intègrent la science de l'Histoire du cerveau dans leur travail. Nous avons invité 62 bâtisseurs de cerveaux qui avaient tous suivi la formation, pour que tous les participants aient la même base de connaissances. L'objectif était vraiment de s'asseoir et de discuter des mesures que les bâtisseurs de cerveaux devraient prendre pour étendre et intégrer les connaissances de l'Histoire du cerveau dans leur sphère d'influence. Il y avait donc des participants de différents secteurs : soins de santé et santé publique, services sociaux, fonction publique, éducation, système carcéral et justice pénale. Plusieurs secteurs et neuf provinces étaient représentés. Les participants ont été divisés en groupes, et chaque groupe a proposé des plans concrets qu'il met maintenant en application.

[22:55]

[AD] C'est une belle variété de professionnels rassemblés pour parler des expériences négatives durant l'enfance. En plus de son entrevue avec les gens de l'Initiative, Victoria a discuté avec quelques participants au labo. J'ai pensé que nous pourrions d'abord écouter ce qu'ils ont dit, puis que vous pourriez commenter.

[DP] Oui, bonne idée.

[23:13]

[Cynthia Olsen] Je m'appelle Cynthia Olsen, et je suis responsable de la coordination d'une stratégie municipale en matière de drogues pour la ville de Thunder Bay.

[VL] Comment avez-vous trouvé les derniers jours? Avez-vous aimé le labo Bâtisseurs de cerveaux? Comment allez-vous mettre vos apprentissages en pratique à votre retour à la maison?

[CO] J'étais très enthousiaste à l'idée de suivre la formation Histoire du cerveau, mais aussi de me retrouver avec des collègues de partout au Canada qui, comme moi, désirent diffuser les connaissances à différentes communautés en employant des méthodes variées. Écouter les experts invités par le CCDUS, les gens de l'Initiative albertaine pour le bien-être et d'autres personnes ayant déjà commencé à appliquer la science de l'Histoire du cerveau au sein de leur organisation ou dans leurs sphères d'influence a été très enrichissant. Je pense aussi que nous placer en groupe pour élaborer un plan d'action était super, puisque ça nous a permis de créer des liens avec des résidents d'autres régions du Canada, des liens qui nous aideront dans nos efforts.

[24:23]

[Lee-Ann Chevrette] Je m'appelle Lee Ann Chevrette, et je suis coordonnatrice pour le Conseil de prévention du crime de Thunder Bay, en Ontario. Le programme Histoire du cerveau et la formation à laquelle nous assistons aujourd'hui, bref les derniers jours, ont été extraordinaires. D'une part, nous avons obtenu une certification et appris sur le développement sain du cerveau. D'autre part, nous avons rencontré des gens d'ailleurs au pays qui sont motivés à utiliser les connaissances dans leur communauté et à les intégrer à leur travail. Tout ça est très utile pour moi, comme je travaille dans le domaine de la prévention du crime et de la sécurité publique. Nous examinons beaucoup les facteurs de risque associés à la criminalité et à la vulnérabilité aux actes criminels, et souvent, le dénominateur commun, ce sont les traumatismes. Nous devons donc mieux comprendre les conséquences des traumatismes, leurs répercussions sur le développement cérébral, et comment mieux soutenir les membres de nos communautés qui ont vécu des expériences négatives durant



l'enfance, des traumatismes chroniques. Il faut faire preuve de plus de compassion et offrir des services de soutien adaptés.

[26:04]

[LA] Que pensez-vous des commentaires entendus?

[DP] D'abord, je suis très heureuse que tout le monde ait autant aimé l'événement. Ça reflète beaucoup des commentaires que j'ai entendus : les gens ont apprécié la nature intersectorielle et pancanadienne du labo, et se rassembler à la même table, dans une même pièce, pour discuter. Les participants trouvent qu'il y a beaucoup d'avantages à se parler en personne. Le travail en petit groupe leur a ôté leurs œillères et permis de réaliser que des professionnels de différents secteurs parlent des mêmes choses, mais de façon différente, et qu'au bout de la ligne, tout le monde a la même vision. Je pense que les participants ont aimé se rassembler, discuter et rencontrer les experts invités. C'était une occasion d'échanger des connaissances, et pas seulement avec des experts, mais aussi avec d'autres personnes qui veulent faire bouger les choses.

[27:13]

[LA] Maintenant que le labo est terminé, quelle est à votre avis la plus grande possibilité d'apprentissage à venir, du point de vue du CCDUS, mais aussi des participants?

[DP] Eh bien, pour le CCDUS, je pense que c'est de reconnaître que le moment est propice pour parler du sujet et qu'il y a une communauté enthousiaste à l'idée de faire progresser les connaissances sur les expériences négatives durant l'enfance dans le domaine de la consommation de substances. Les événements comme le labo Bâtisseurs de cerveaux peuvent aider à stimuler les efforts et à tirer profit de toute cette énergie. Pour ce qui est des participants, le plus grand apprentissage a possiblement été de constater qu'ils ne sont pas seuls. Il y a des gens de différents secteurs et différentes régions qui forment une grande communauté, qui partage les mêmes idées et qui veut avancer. Ça aide vraiment à bâtir une communauté de champions qui, espérons-le, prendra de l'expansion au pays.

[28:17]

[AD] Vous avez aussi parlé de plans et de chartes de projet. Quels sont ces projets exactement? Pourriez-vous nous donner un exemple de projet sur lequel des bâtisseurs de cerveaux travaillent?

[DP] Oui. Les projets sont tous très différents, et ils se penchent sur différents aspects du problème. Par exemple, un groupe veut créer une proposition de politique pour augmenter le financement de l'éducation en bas âge, soit pour les enfants de zéro à six ans, et des soins périnataux. D'autres équipes ont été formées sur la base du lieu géographique. Il y a un groupe des provinces atlantiques, dans lequel plusieurs secteurs sont représentés, qui veut mettre en commun les ressources et les réussites pour faire évoluer les pratiques. Un autre groupe se concentre sur les problèmes des régions rurales et éloignées du nord, une question selon moi essentielle en ce qui a trait aux expériences négatives durant l'enfance. Beaucoup de gens s'intéressent à la promotion et à la prévention, donc beaucoup d'unités de santé publique et d'autres autorités du genre s'impliquent. Il y a un groupe qui s'intéresse aux problèmes liés à la consommation de substances en particulier, et un autre qui veut former les futurs professionnels de la santé et des services sociaux, ce qui est aussi très important. En gros, chaque groupe s'attaque à une petite partie du problème, à sa façon.

[29:44]



[AD] C'est extraordinaire. On dirait que les connaissances transmises par l'Histoire du cerveau et lors du labo vont se diffuser à grande échelle au Canada. C'est une initiative de très grande ampleur que vous avez mise en branle.

[DP] C'est le but! Les expériences négatives durant l'enfance sont liées à tout, de la prévention au traitement de la consommation de substances, et c'est un sujet toujours pertinent. Donc, oui, nous sommes très contents d'avoir une aussi grande influence.

[LA] Comme vous le dites, elles sont liées à tout. Parlant du cerveau et du lien avec la consommation de substances et la dépendance, quelle sera selon vous l'incidence du programme sur les autres activités du CCDUS?

[DP] Le CCDUS a une initiative contre les préjugés qui vise à reconnaître et à combattre les préjugés, les nôtres et ceux que l'on voit dans nos milieux de travail et dans la société. Une bonne partie des ateliers sur les préjugés portent sur la neuroscience. On parle de développement cérébral et de traumatisme – c'est pratiquement le contenu d'Histoire du cerveau –, il y a donc beaucoup de recoupements. Je crois que d'utiliser les termes et les concepts d'Histoire du cerveau peut aider les participants aux ateliers à faire tomber les préjugés. Je pense qu'il y a aussi un lien à faire avec une partie de notre travail auprès de communautés autochtones chez lesquelles les traumatismes, et surtout les traumatismes intergénérationnels, sont des enjeux importants. C'est quelque chose qui n'est pas tellement défini pour l'instant, mais je crois que nous avons une très belle occasion à saisir ici.

[31:20]

[AD] À votre avis, quelle est la suite pour Histoire du cerveau? À quoi ressemblera la prochaine année?

[DP] Durant les deux prochaines années, nous allons soutenir les bâtisseurs de cerveaux dans la réalisation de leurs projets. Puis, dans deux ans, ils se rassembleront à nouveau pour discuter des résultats, des retombées. Pour les soutenir dans leurs démarches, nous sommes en train d'élaborer une plateforme de communauté de praticiens. La plateforme aura deux objectifs. Premièrement, elle aidera les bâtisseurs de cerveaux à concrétiser leurs projets. Elle se veut vraiment un espace où ils pourront interagir, échanger des ressources et voir où les autres groupes sont rendus. Deuxièmement, elle servira à tous ceux qui n'ont pas pu être présents au labo, qui pourront intégrer des projets. Ils verront qu'il y a beaucoup de personnes enthousiastes et compétentes qui souhaitent elles aussi changer les choses, et c'est vraiment une occasion pour eux de participer à un projet qui les intéresse ou d'entrer en contact avec les bâtisseurs de cerveaux pour leur offrir des ressources et ainsi enrichir leurs projets. Tout le monde est invité à participer à la plateforme, pour parler des expériences négatives durant l'enfance et de la consommation de substances, et faire avancer les choses.

[32:33]

[AD] Doris Payer, merci beaucoup d'avoir été là. C'était vraiment intéressant. Je pense que Lee serait d'accord pour dire que nous en avons appris beaucoup sur les expériences négatives durant l'enfance. Et nous sommes bien contents que votre parcours vous ait ramenée vers la neuroscience.

[DP] Oui, merci beaucoup pour votre invitation. J'adore parler de ça, donc merci encore.

[LA] Très bien, nous nous retrouvons de l'autre côté de la pause.

[33:08]



[ANNONCEUSE] Vous aimez notre balado? Vous avez des commentaires ou des questions? Vous voulez proposer un invité? Écrivez-nous à l'adresse podcast@ccsa.ca pour nous en faire part. Nous voulons connaître votre avis sur Les données.

[33:32]

[AD] Rebienvenue! Je suis vraiment heureuse que Doris Payer ait pu nous accorder une entrevue. Prendre conscience de l'ampleur de la question des expériences négatives durant l'enfance, j'ai trouvé ça hyper intéressant.

[LA] En effet, la conversation avec Mme Payer et avec les représentantes de la Palix Foundation était super. C'est ce qui met fin à notre épisode. C'est donc aussi la fin du premier épisode de Victoria en tant que coanimatrice. Victoria, comment as-tu trouvé ta première expérience dans le monde des balados?

[VL] J'ai eu beaucoup de plaisir, Lee. C'était un très bon épisode, je pense. Personnellement, j'en savais déjà un peu sur les expériences négatives durant l'enfance, selon ma perspective de santé publique et des populations. J'ai quand même l'impression d'en avoir appris énormément sur la neuroscience et sur la façon dont les premières expériences de vie s'inscrivent dans le cerveau et le corps. J'ai trouvé ça fascinant.

[34:19]

[LA] Je pense que ça ajoutera quelque chose à notre émission, au lieu de simplement rester en studio et de s'entretenir avec nos invités ici.

[VL] J'adore ça! J'aime être sur place et tenter de saisir ce qui se passe pour vrai. C'était une très belle première expérience pour moi.

[LA] C'était un autre épisode de Les données. Soyez des nôtres très bientôt pour notre prochain rendez-vous. De la part d'Amanda, de Victoria et de moi-même, au revoir.

[35:07]

[ANNONCEUSE] Vous écoutez Les données. Si le sujet de cet épisode vous intéresse, rendez-vous à l'adresse ccdus.ca pour en savoir plus. Le soutien technique et le montage du balado ont été assurés par Christopher Austin. Les données est produit...

[Voix de fond] Droit d'auteur, 2019.

[ANNONCEUSE] ... par le Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances, qui en est également le propriétaire.



Centre canadien sur
les dépendances et
l'usage de substances

Le CCDUS a été créé par le Parlement afin de fournir un leadership national pour aborder la consommation de substances au Canada. À titre d'organisme digne de confiance, il offre des conseils aux décideurs partout au pays en profitant du pouvoir des recherches, en cultivant les connaissances et en rassemblant divers points de vue.

Les activités et les produits du CCDUS sont réalisés grâce à la contribution financière de Santé Canada. Les opinions exprimées par le CCDUS ne reflètent pas nécessairement celles du gouvernement du Canada.